

chloé Andrieu

*Les montagnes
se rencontrent aussi*



Chloé Andrieu

Les montagnes
se rencontrent aussi

© Chloé Andrieu, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9866-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma mère, mon père, ma sœur,
la famille qui m'a construite,
pour m'avoir toujours incitée à suivre mes rêves.*

*À Nico et Julia,
la famille que je construis,
pour m'avoir donné le courage de les réaliser.*

« La vie est, en fait, moins réelle que l'art. Une vie n'est jamais, ne peut pas être, une création absolue. Alors que l'art est une réalité en soi, hors du temps, des hasards, des obstacles, sans autre fin que lui-même. L'art venge la vie. »

Luigi Pirandello

MARION

Le 21 septembre 2014

Les couples de Lausanne se sont tous mis d'accord pour venir bruncher ce dimanche au Café Beau-Rivage ; ou plutôt déjeuner, car le cadran affiche déjà midi.

Marion, elle, n'a pas de rendez-vous galant au programme, mais le traditionnel repas dominical de la famille Galland, avec ses parents et sa sœur Adèle. Maurine et Christian ne rateraient pour rien au monde une nouvelle occasion de se montrer dans le restaurant de cet hôtel de luxe érigé sur les bords du Léman. Pendant que Christian savourerait des mets raffinés avec l'élégance d'un phoque, Maurine pourrait aller saluer toutes ses connaissances mondaines, puis les rhabiller pour l'hiver devant ses filles une fois qu'ils auraient le dos tourné.

Marion ne raffole pas de ces repas de famille. Ni ceux qui ont lieu dans sa maison d'enfance au vignoble de ses parents, ni ceux du Café Beau-Rivage. Les uns comme les autres ne sont que des occasions de plus pour elle de se faire juger sur ses choix de vie.

Elle entre dans le restaurant aux murs jaunes et aux moulures blanches, et rejoint ses parents installés autour d'une grande table ronde nappée de blanc immaculé et surmontée de fleurs jaunes. Le lustre aux vingt bougies qui tombe du plafond semble tellement disproportionné au-dessus de leurs petites silhouettes. Maurine analyse la tenue vestimentaire de sa fille de la tête aux pieds. Marion, cette grande brune élancée aux traits fins et marqués et aux yeux en amande, préfère les chemises à carreaux décontractées aux robes du dimanche. Elle les embrasse et s'installe à droite de son père, comme si instaurer de la distance physique avec sa mère lui permettrait de garder du recul sur la situation à venir.

— Tu as touché à tes cheveux, Marion ? demande Maurine pour entamer la discussion.

— Pas récemment, non, lui répond-elle, instaurant un silence gêné.

Marion enlève son manteau. Son père est mal à l'aise, il sait aussi très bien

pourquoi elle a posé cette question. Elle aurait aussi bien pu la formuler ainsi : Quand vas-tu enfin faire quelque chose avec tes cheveux, Marion ?

Christian brise la glace.

— Nous attendons Adèle pour commander l'apéritif ?

L'attente n'est pas très longue puisqu'Adèle fait son entrée dans le restaurant et adresse un signe de la main à sa famille. Elle est au moins aussi grande que sa sœur, mais arbore de fins cheveux châtain clair, dans les mêmes tons que ses yeux. Ses lèvres épaisses et ses dents légèrement de travers lui donnent un sourire aussi imparfait que charmant. Son blazer bleu marine et pantalon droit indiquent que pour Adèle, la détente n'est que rarement autorisée, même le dimanche. Elle marche à vive allure et les rejoint.

— Excusez-moi pour le retard, leur dit-elle, essoufflée.

— Tu es tout à fait à l'heure ma chérie, dit Maurine.

— Une semaine chargée au musée ? demande Christian. Tu as les yeux de quelqu'un qui n'a pas beaucoup dormi.

— C'est de la folie oui, répond Adèle en reprenant son souffle. La Nuit des musées arrive bientôt, ce qui fait beaucoup de travail pour toute l'équipe. Sans parler de la prochaine exposition sur laquelle on travaille. Elle provoque des tensions avec mes collègues, ça me contrarie un peu.

— Quels collègues ? Ton ami Daniel ? lui demande Maurine, étonnée.

— Oui, Daniel justement. Depuis le temps qu'on bosse ensemble, c'est la première fois qu'on n'arrive pas à s'entendre sur les décisions à prendre.

— Tu veux nous en dire plus, ma chérie ? lui demande Maurine, avec le ton empressé de celle qui aime saisir les informations croustillantes.

Maurine éprouve une admiration sans limites pour sa fille Adèle, mais aussi une fierté teintée d'orgueil. Cette collectionneuse a eu la chance de rencontrer Christian, heureux héritier d'un des plus importants domaines viticoles de la région de Lavaux. Couple fortuné dès leurs débuts, ils ont géré l'entreprise familiale ensemble en jouissant de ses avantages. Maurine a passé la plupart de ses années de mariage à collectionner les œuvres d'art et les antiquités.

C'est elle, qui, depuis l'âge tendre de ses filles, a essayé de leur transmettre sa passion. Chose faite pour Adèle, qui a suivi le plus noble des parcours aux yeux de sa mère : celui de conservatrice de musée. Marion, elle, préférait les après-midis au Luna Park avec ses amis à ceux passés dans les galeries d'art avec sa maman.

— Pas vraiment, répond Adèle, je préfère me changer un peu les idées.

— Ah, soupire Christian en dévorant un bretzel, les divergences d'opinions, c'est propre au monde du travail.

Marion est toujours amusée de voir à quel point son père peut sortir autant de banalités sans avoir envie de rire de soi-même. C'est très agaçant mais Marion le tolère plutôt bien, en tout cas plus facilement que les défauts de Maurine.

Elle finit par s'intéresser enfin à la conversation familiale.

— C'est vrai que ça doit être stressant d'avoir à choisir entre la couleur rouge ocre ou rouge tomate pour les murs de l'expo, sœurte.

D'après son expression, cette note ironique et légère ne semble pas plaire à Adèle. Les échanges entre les deux sœurs ont pourtant toujours été empreints de cet humour moqueur, surtout venant de Marion. Cela ne les empêche pas de s'entendre, en tout cas suffisamment bien pour se côtoyer régulièrement et se vouer un respect mutuel.

Adèle finit par lui répondre, d'un air qui se veut détaché mais qui ne l'est pas.

— Ce n'est pas mon travail de choisir des couleurs, Marion. Mais j'te pardonne, on n'apprend pas ça à l'école des serveuses.

Marion est déconcertée par sa réponse, non pas qu'elle soit vexée d'être prise de haut pour son travail en tant que serveuse de coffee shop. Elle a arrêté d'essayer de justifier ses choix il y a longtemps, à force d'entendre ses parents lui répéter que ce n'est pas digne d'elle ou de leur famille. Mais la voix d'Adèle, habituellement froide mais polie, a changé de timbre. Chevrotante et excédée.

Même Christian en a lâché son bretzel pour dévisager ses deux filles.

— Je rigolais, Adèle, relax ! dit soudainement Marion.

— Laisse donc un peu ta sœur tranquille, l'interrompt Maurine, elle a des

responsabilités, c'est comme ça.

Christian a capitulé et ne dit plus un mot mais Maurine, elle, n'a pas encore asséné le coup de grâce.

— Vous deux, à toujours vous chamailler comme quand vous aviez dix ans. À mon âge, c'est plutôt à mes petits-enfants que je devrais avoir à faire la morale.

ROMAN

Le 29 septembre 2014

Celui qui prend la dernière capsule doit noter "café" sur le tableau des fournitures. Ce n'est pourtant pas bien compliqué.

Pour Roman, commencer une journée sans caféine n'est pas envisageable. Attaquer une journée à la brigade de police judiciaire de Lausanne sans café, ça relève de la torture ; et y survivre, de l'utopie.

Ce devait être son dernier jour de vacances aujourd'hui, qu'il devait passer tranquillement à l'appartement. Il avait posé son lundi de congé pour mieux se remettre d'une courte nuit passée après son vol depuis Barcelone la veille au soir. Mais sa supérieure hiérarchique le lieutenant Bach, ou plus intimement son ancienne petite amie Alexandra, par une malencontreuse destinée, en a décidé autrement. Elle lui a demandé de revenir plus tôt, d'après ses dires pour prendre en charge une nouvelle affaire de disparition inquiétante dans la ville.

Le signalement a été fait le matin-même à dix heures. La famille n'avait plus de nouvelles depuis plusieurs jours et la personne en question ne répondait pas au téléphone. Sa mère est passée à son domicile la veille au soir et n'a pas reçu de réponse. Ce matin, l'intéressée ne s'est pas rendue au travail comme c'était prévu. Sa mère est retournée chez elle avec son trousseau de clé de secours et personne n'y était.

Il est maintenant onze heures et la famille de la disparue attend sagement Roman pour procéder à un premier interrogatoire. Dans cette petite pièce sombre attenante au bureau des enquêteurs, le lieutenant Alexandra Bach se joint à eux autour d'une table.

— Sergent Parel, se présente Roman aux deux individus qui lui font face. Je vous remercie d'être venus nous voir ce matin, pour nous signaler cette disparition. Pouvez-vous me redonner vos noms ?

— Christian Galland, annonce l'homme. Nous sommes Christian et Maurine Galland. Nous sommes là car personne n'a de nouvelles de notre fille depuis samedi soir. Notre fille Adèle. Ce n'est pas dans ses habitudes, nous sommes